

Balade de Saint Léger.

Nous sommes généralement peu curieux de notre histoire locale, à l'école, nos enfants ont appris plein de choses sur le monde, l'Europe, la France, mais nous avons souvent oublié de leur parler de l'Histoire de nos villages.

Sur le sol que nous foulons, sur ces chemins que nous empruntons, n'y a-t-il pas des gens qui ont bien avant nous, construit notre Histoire.

Tout d'abord, arrêtons-nous sur ce chemin (dernière maison du « village ») et contemplons les bâtiments du domaine de Pinaudayehr, en Provençal Alpin Pinaudayehr veut dire Pin coupé ou fauché. (A Au centre, l'Hôpital entouré des deux métairies B, et à droite, les ruines de la commanderie C (non visible derrière la maison de la fille de madame Chabot)



Les anciens bâtiments des Hospitaliers de St. Jean de Jérusalem sont au sommet du Col et sur la commune de Saint Vincent les Forts.

1: Coordonnées GPS N 44.25.29,58 E6.20.42,09. Sur notre balade, la première marque de cette histoire est une croix de Malte. Au 11^{ème} siècle, apparaît l'installation des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem au quartier de Pinaudayehr avec une commanderie, un hôpital et plusieurs métairies. La croix que nous voyons date de 1745. A cette période, après les affres des guerres de religion (qui ne prirent fin qu'en 1610 pour notre région, donc plusieurs années après l'édit de Nantes, 1598), la région fut ravagée par les guerres d'Italie (1624) et de Savoie (1689), conclues par le traité d'Utrecht (1713). Les Hospitaliers ont dû batailler auprès de tribunaux pour récupérer leurs biens. Quand cela fut fait, par précaution, ils marquèrent leur territoire avec un grand nombre de leurs insignes (On peut voir une autre croix, qui a été déplacée devant la mairie de Montclar).

2 : CG N44.25.38,82 E6.20.20,26 Nous rencontrons maintenant une 2ème croix, plus ancienne, qui est une croix d'Anjou à double fasces. Les Ducs de la maison d'Anjou ont été Comtes de Provence de 1246 à 1481, date de la mort de Charles V, neveu du roi René. Cette croix a été gravée sans doute en 1312, par le Seigneur de La Bréole, Guillaume de Rodulphi, suite à un accord pour une délimitation avantageuse des biens communaux avec le Seigneur de Montclar et le Commandeur de Pinaudayehr. Cette marque se trouve toujours aujourd'hui aux confins des 3 communes.

3 : CG N44.25.30,45 E6.20.20,41 Nous continuons et découvrons une cabane de construction récente, vraisemblablement en 1905. En dessous de celle-ci, nous trouvons les restes d'un mur remarquable, peut-être en lien avec le Némète de St. Léger. Le SDA 04 doit venir donner son opinion sur cette découverte.

4 : CG N 44.25.22,10 E6.2011,53 La pierre à cupules du lac de St. Léger constitue un des éléments incontournables du site druidique qui intègre le lac. Située en bordure du chemin d'accès à la vallée de la Blanche, la pierre, victime de la gélifraction, a perdu une grande partie de sa surface où se trouvent les cupules. Les cupules restantes se révèlent de volumes différents. Correspondraient-ils à des volumes de sang d'animaux domestiques différents ? Dans ce cas nous pouvons l'associer à une cérémonie sacrificielle au cours de laquelle, si le sang versé par l'animal remplit la cupule correspondant à son sacrifice, le présage se révèle bon et le propriétaire de l'animal passe ! Dans le cas contraire, il retourne d'où il vient. Nous nous trouvons donc en présence d'une pierre destinée aux cérémonies divinatoires conditionnant l'accès à la vallée de la Blanche, datées du néolithique jusqu'au début du moyen-âge, pratiques disparues avec l'adoption du christianisme.

4 et 5 : CG : 44.25.22,42 E6.20.12,46 Pierre Calendaire. Située dans l'enceinte la plus au Nord, elle va nécessiter de longues années d'études. Elle se divise en deux parties que l'on peut considérer comme suit : La partie jour, sorte de cadran solaire (cupule) sur lequel viennent se superposer les étoiles du ciel (des « + »). Leurs positions correspondent certainement à des dates précises. Les spécialistes vont pouvoir identifier ces dates ainsi que les noms des étoiles. Une fissure naturelle sépare la surface de la pierre en deux parties sensiblement égales.

Dans la seconde partie ne se trouvent que des « + » ou de toutes petites cupules. Nous devons y voir la partie nuit, la représentation de la voûte étoilée. Une zone attire plus particulièrement notre attention. Il s'agit d'une représentation du cycle lunaire. Sur la partie gauche de cette zone une petite cupule. Elle représente la lune noire, celle que nous ne voyons jamais. Puis, à sa droite, un croissant, le premier quartier. Toujours plus à droite un anneau, la pleine Lune. Et enfin un autre croissant, le dernier quartier de Lune. Monsieur Jean COURTIN, directeur honoraire de recherche au CNRS, date la pierre calendrier qui se trouve sur le site de 3500 avant J.C. Dans son livre « La guerre des Gaules », Jules César nous explique que les Druides vivent dans des monastères appelés « Némètes », retirés au fond des forêts. La religion druidique résulte de la sédentarisation des chamanes du paléolithique. Nous sommes donc, sans doute, en présence du plus vieux Némète des Alpes-de-Haute Provence, identifié à ce jour.

Ce Némète se compose de deux enceintes :

- l'une renfermant la pierre calendrier.
- l'autre, le lac.

Le chemin d'accès à la Vallée de la Blanche sépare les deux enceintes qui étaient vraisemblablement rehaussées d'une palissade en bois. Le site domine et contrôle l'accès à la vallée. Au sommet du chemin et avant son passage entre les deux murailles se trouve la pierre avec ses cupules destinées, sans doute, aux sacrifices.

Dans l'enceinte comprenant le lac, se trouve une digue permettant de canaliser le trop plein du lac et un quai qui, partant d'une subdivision, se dirige vers l'intérieur du lac. Il permettait aux Druides de s'avancer sur le plan d'eau et de procéder aux cérémonies rituelles en sécurité.

La subdivision nécessite des fouilles archéologiques pour préciser sa fonction. Sépare-t-elle l'habitat des religieux des zones sacrées ? L'habitat des religieux se trouvant ailleurs, elle enferme une zone où se rassemblait la population invitée aux cérémonies, empêchant ainsi les profanes de pénétrer dans les zones sacrées dont l'accès était réservé au clergé druidique ?

La chapelle de Saint Léger.

Elle a été sans doute construite au 12 ou 13^{ème} siècle par les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (appelés à partir de 1530 Chevaliers de Malte). Les Hospitaliers possédaient un domaine qui s'étendait de la commune de Montclar aux berges de l'Ubaye, leur commanderie était au col, appelé du fait de leur présence, le Col Saint-Jean. Ce domaine fondé à l'époque des premières croisades (12^e siècle) s'est maintenu jusqu'à la Révolution. Nous en avons déjà parlé, il ne reste des Hospitaliers aujourd'hui que la chapelle de Saint-Léger, la chapelle du col Saint-Jean (Détruite à plusieurs reprises et reconstruite par les habitants après les guerres de religion vers 1650), un bâtiment en ruines qui était leur commanderie, au-dessus du col, et des toponymes ici ou là : "l'Hôpital", La sagne et les métairies (Mathéris en Provençal).

Entre 1570 et 1600, la chapelle de St. Léger est restée le seul lieu de dévotion des Catholiques durant plusieurs décennies pendant les guerres de religion, car les vallées de Seyne et de La Bréole étaient de dévotion protestante. Les protestants qui tenaient la région interdisaient l'accès des églises de villages ou détruisaient celles-ci, de ce fait le tour de la chapelle et surtout les champs au sud sont devenus aussi le lieu de nécropole des catholiques qui n'avaient plus le droit d'enterrer leurs défunts dans les cimetières des villages.

Voilà, nous retournons au hameau du Col Saint Jean, qui lui se trouve sur la commune de Montclar.

Site internet du GAPS : archeomontclar04.com

Mairie de Montclar 04.92.30.92.01



